

Frères et sœurs, nous voici arrivés au terme de notre session. Et alors que nous allons en faire le bilan et la relecture, je vous invite à essayer de découvrir d'abord ce que vous avez vécu de bon, de beau, avant de voir ce qui n'a pas été comme vous l'auriez voulu. Je vous dis cela, car nous avons souvent cette propension, nous les êtres humains, à ne voir que ce qui ne va pas, que ce qui nous manque, plutôt que de nous attacher au bien qui nous est donné. Or, il s'est nécessairement passé plus de belles choses durant cette semaine, que de manques. Je vous invite à vous réjouir et à rendre grâce pour ce que Dieu nous a donné, gratuitement.

Nous avons centré cette session sur la foi et l'Eglise. Nous avons essayé de réfléchir à ce que nous croyons du Christ. Celui-ci est venu à notre rencontre à travers sa Parole, à travers les autres, à travers les sacrements donnés... Nous avons sans doute découvert que ce n'est pas nous qui sommes à la source de ce qui se passe quand nous avons la foi ; c'est le Christ. C'est lui qui agit. Il ne cesse d'agir pour nous donner la foi. Il ne cesse d'agir pour empêcher le mal et permettre le bien, malgré la dureté de l'homme qui, dans sa liberté, refuse souvent Dieu et sa volonté. Très souvent, nous nous étonnons que tant de personnes dans le monde ne croient pas au Christ ; nous reprochons à Dieu le mal qui existe dans le monde, et nous ne voyons pas tout le bien qu'il fait. Permettez-moi de vous partager une conviction. Ce qui est étonnant, ce n'est pas qu'il y ait de gens qui ne croient pas ; ce qui est étonnant, c'est qu'il y ait des croyants. Ce qui est étonnant, c'est que Jésus fasse autant de bien malgré la dureté du cœur de l'homme. Au terme de cette session, demandons de découvrir cette action incessante du Christ dans nos existences et dans le monde, de découvrir comment il nous a déplacés en nous, ne serait-ce qu'un tout petit peu, et remercions-le. Demandons-lui qu'il augmente en nous la foi, l'amour et l'espérance. Car notre premier manque de foi, c'est souvent de ne pas mettre le Christ à la première place, de ne pas voir en lui le seul Sauveur du monde, celui qui peut tout ; c'est de trop souvent de compter sur nos propres forces.

Dans quelques heures, nous retournerons chez nous, nous reprendrons le rythme normal de notre vie, nos activités habituelles. Et le risque qui nous guette, c'est de faire de ce temps une parenthèse. Parenthèse qui peut avoir plusieurs contenus, suivant nos tempéraments : pour certains, ce pourrait être un temps de vacances, qui distrait de la monotonie des jours ; pour d'autres, ce pourrait être de croire qu'il faut des temps extraordinaires, comme ce passage à Rome, pour vraiment prier, pour vraiment rencontrer le Christ, pour vraiment réfléchir... Le problème, c'est qu'alors cette session aura peu d'impact sur notre existence.

Or, le Christ que nous avons prié ici, que nous avons rencontré ici, est le même ici qu'en France ! Il ne nous quitte pas parce que nous quittons Rome ! Evitons de croire que la vraie vie est ailleurs que dans notre existence normale, qu'il nous faudrait d'autres conditions pour rencontrer le Seigneur. Dieu se rencontre dans notre vie ordinaire, de chaque jour, dans vos établissements, dans votre mission, et c'est lui qui en fait des moments extraordinaires par sa grâce.

Comment faire alors, pour profiter pleinement de cette session, pour qu'il continue à porter du fruit dans les semaines et les mois qui viennent ? Comment recueillir les fruits de ce que Dieu vous a donné ici, et que vous n'avez peut-être pas eu le temps de découvrir ? Comment découvrir que notre foi a grandi, qu'elle s'est approfondie ? Comment savoir de quelle manière notre amour de l'Eglise s'est renforcé ? Je vous donne une piste : le plus important de ce que vous avez vécu à Rome, c'est ce qui restera dans quelques jours, quand tout sera passé au tamis de votre existence ; c'est ce qui résistera à l'usure du quotidien, et qui sera alors une pierre de fondation de votre édifice spirituel. Demandez à l'Esprit Saint de vous le faire découvrir. Mais pour cela, il vous faudra prendre un peu de temps de réflexion personnelle et de prière.

Et puis, ce que nous avons reçu ici n'est pas pour nous tout seul, individuellement. C'est aussi pour le bien et le progrès de tous nos établissements. Là encore, pouvons-nous essayer de découvrir ce qui nous a été donné pendant ce pèlerinage pour le bien de nos communautés éducatives ? Qu'allez-vous mettre en œuvre à votre retour, dans vos établissements, que vous avez découvert ici ? Dans le secret de votre cœur, il est bon de vous le dire, et le mettre ensuite en application.

Tout cela, vous pourrez le continuer pendant le voyage du retour, et mettre ainsi à profit les longues heures d'avion, de train ou de voiture.

Enfin, durant cette célébration de clôture où nous remercions le Seigneur, puis-je aussi vous inviter à prier pour ceux qui nous ont permis de vivre tout cela, ceux qui nous ont accueillis, ceux qui nous ont enseignés, ceux qui ont organisé cette session, qui l'ont accompagnée, qui ont œuvré sans cesse discrètement pour que tout se passe bien ? Demandons pour eux tous, dans notre prière, la force, le courage, la joie et la paix, pour qu'ils continuent leur mission d'Eglise comme le veut le Seigneur.

Frères et sœurs, je vous invite maintenant à faire un vrai temps de silence. Rappelez-vous : samedi matin, en arrivant à Rome, je vous ai proposé de vous présenter au Seigneur tels que vous étiez, avec ce qui habitait votre cœur, et de lui exprimer votre désir, ce que vous attendiez de cette session. Aujourd'hui, je vous invite à rechercher ce qu'il vous a effectivement donné, comment il a répondu à votre désir, comment il l'a fait évoluer, ou comment il vous a donné tout autre chose. Je vous invite à ancrer dans votre mémoire la meilleure chose que le Seigneur a faite pour vous durant ces quelques jours, et à l'en remercier. Je vous invite ensuite à lui demander la manière dont vous allez maintenant en vivre, en témoigner aux autres, et vous en servir pour le bien de vos communautés éducatives.

Ici à Rome, nous l'avons un peu plus découvert : notre espérance repose en notre Dieu, et nous en sommes sûrs, notre espérance ne sera pas déçue. Faisons silence et demandons à l'Esprit qu'il nous fasse découvrir le don de Jésus... Amen.